

Avant que du Seigneur la sagesse profonde
 Sur la terre et les cieus daignât se déployer,
 Avant que du néant sa voix tirât le monde
 Qu'à ce même néant sa voix doit renvoyer,
 De toute éternité sa prudence adorable
 Te destina pour mère à son Verbe ineffable.
 A ses anges pour reine, aux hommes pour

[appui ;

Et sa bonté dès lors élit ton ministère,
 Pour nous tirer du gouffre où notre premier

[père,

Nous a d'un seul péché plongés tous avec lui.

CORNEILLE.

QUESTIONS DE GRAMMAIRE.

I. Racine dit dans ANDROMAQUE (acte I, scène I, v. 111) : *Et chaque jour encore on lui voit tout tenter Pour fléchir sa captive ou pour l'épouvanter. Je préférerais : On le voit tout tenter. N'êtes-vous pas du même avis ?*

Nous avons dans notre langue une foule de phrases dont le verbe principal est *voir, entendre ou ouïr*, suivi d'un régime direct et d'un *qui* sujet d'un verbe, lequel a aussi un régime direct ; telles sont les suivantes :

J'ai vu un chasseur qui tuait un lièvre.
 J'ai entendu des gens qui disaient cela.
 J'ai ouï des messieurs qui blâmaient l'entreprise.

Ces sortes de phrases peuvent recevoir une tournure abrégée très élégante au moyen de la mise à l'infinitif du second verbe et de sa transposition après le premier ; ainsi, les précédentes deviennent :

J'ai vu *tuer* un lièvre *a* (par) un chasseur.
 J'ai entendu *dire* cela *a* (par) des gens.
 J'ai ouï *blâmer* l'entreprise *à* (par) des messieurs.

Et si l'on y remplace le substantif qui suit *à* (par) au moyen d'un pronom personnel, ce pronom doit être *lui* (qui, devant le verbe, signifie *à lui, à elle*) :

Je *lui* ai vu tuer un lièvre.
 Je *leur* ai entendu dire cela.
 Je *leur* ai ouï blâmer cette entreprise.

Or, comme la phrase de Racine, où *Pyrrhus* est le sujet de *tenter*, a pour forme primitive :

Et chaque jour, on voit *Pyrrhus* qui tente tout, forme qui devient, par application de la tournure :

Et chaque jour, on voit tout tenter *à* (par) *Pyrrhus*, il est évident qu'il faut mettre *lui* (à lui), et non *le*, dans la dite phrase au cas où, comme ici, on y remplace *Pyrrhus* par un pronom.—*Courrier de Vaugelas.*

II. *Je vous serais reconnaissant si, prochainement, vous pourriez me faire savoir par votre journal s'il faut dire, en parlant par ironie : " Voilà de jolis MONSIEURS " ou bien : " voilà de jolis MESSIEURS " Tous mes remerciements d'avance.*

Il me semble qu'on doit dire de " jolis *monsieurs* ", et je vais vous donner les motifs qui m'ont amené à cette manière de voir.

Quand les noms *madame, mademoiselle et monseigneur*, qui sont composés d'un adjectif possessif, s'emploient en l'absence de tout nom propre, c'est-à-dire pour signifier des personnes auxquelles, en parlant, on dit : *madame, mademoiselle, monseigneur*, ces noms prennent la marque du pluriel ; mais il ne subissent aucun changement dans leur première syllabe, ainsi qu'on le voit par ces citations :

Il me trouva fort à mon aise toute seule ; je crains qu'il ne vienne des *madames*, c'est-à-dire de la contrainte.

(Sévigné, 17 mai 1680)

M. de Molac, ni les *madames* qui me font tant d'honnêtetés ne me consolent point de n'être pas dans mes bois.

(Idem).

Si, dans le monde, on s'était avisé de ne donner les titres de *madame* et de *mademoiselle* qu'au mérite de l'esprit et du cœur, ah ! qu'il y aurait de *madames* et de *mademoiselles* qui ne seraient plus que des *Manons* et des *Cathos* ?

MARIVAUX, *Marianne*, 7^e partie.)

Les simples *monseigneurs*
 N'étoient d'un rang digne de ses faveurs,
 (La Fontaine, *Courtis. amour.*)

Or, attendu que *monsieur* est un nom de titre composé d'une manière analogue à celle des précédents, j'en conclus qu'il n'est pas permis, quand on est persuadé que le raisonnement est une chose applicable à la grammaire, d'écrire autrement que :

De jolis *monsieurs*, de drôles de *monsieurs*.

Le mot *monsieur* se prononce, comme vous savez, *mo-sieu*, et plus souvent, je